

de despotisme d'Etat, qui établirait sur la terre un esclavage cent fois plus insupportable que l'esclavage antique dont le christianisme nous a délivrés.

“ Tout cela est menaçant, tout cela est effrayant, et il y a des âmes faibles qui s'épouvantent, qui croient qu'il faut pactiser avec les méchants pour les adoucir, qu'il faut voler une partie de la vérité pour que l'erreur soit moins féroce, et qui sont tentés de reprocher au Pape ses anathèmes contre les erreurs contemporaines, sa constance à flétrir le libéralisme et à condamner cette civilisation moderne qui exile Dieu des institutions humaines.

“ La politique divine devrait les rassurer.

“ Les conseils de Dieu sont si faibles, que Dieu n'envoie contre eux que ce qu'il y a de plus faible au monde pour les renverser.

“ Voyez ! Ils ont juré la ruine du catholicisme, ils ont juré que la France cesserait d'être la Fille aînée de l'Eglise, et voilà que Dieu surgit, au milieu des Pyrénées, une humble petite fille, ignorante, pauvre. Cette petite fille voit la sainte Vierge ; elle l'affirme et ou la croit. Et malgré les stupides précautions de la puissance publique, malgré les railleries de l'impie, les foules se précipitent vers le lieu de l'apparition, une magnifique basilique s'élève, les miracles récompensent la foi des pèlerins. Il n'y a pas eu core vingt ans que l'apparition a eu lieu, et toute la contrée a changé d'aspect : à la fête du couronnement, il y avait, cent mille pèlerins, et, parmi ces pèlerins, des princes, des grands seigneurs, des évêques, toutes les classes de la société, et des étrangers venus de toutes les parties du monde.

“ On demande des miracles, en voilà un qui est incontestable. On parle de légendes ; ces faits sont d'hier, les témoins existent, ils sont partout. On parle de l'ignorance qui rendait ces choses faciles au moyen âge : nous sommes en plein dix neuvième siècle, et les faits ont été constatés avec une rigoureuse exactitude. Qu'on se donne seulement la peine de lire ce livre de M. Henri Lacorre, dont le succès est lui-même un de ces miracles dont la librairie catholique ne fournit peut être pas un second exemple.

“ Eh bien ! devant un seul miracle constaté, que deviennent les arguties, les sophismes, les plausivités ? Et un seul miracle constaté, c'est la réfutation de toutes les objections contre l'Eglise, c'est la conversion d'un grand nombre, c'est le signe que Dieu intervient dans les affaires humaines. Or il dit que les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise, nous pouvons nous rassurer.

“ Et nous, Français, quel espoir ne devons-nous pas concevoir d'un prochain relèvement, si nous correspondons aux faveurs divines, en voyant que c'est principalement la terre française que Dieu choisit pour le théâtre des manifestations de sa puissance et de sa miséricorde, en voyant Pie IX couronner la Vierge de Lourdes, — l'Immaculée-Conception, — et en voyant que l'étranger lui-même attend de la France les actes qui contribueront le plus au triomphe de l'Eglise ?

“ Ne nous effrayons donc pas des agitations et des menaces de la politique humaine ; ayons confiance dans la puissance et les promesses de la politique divine.

— La Province de Québec, pour la troisième fois, a à déplorer un bien triste conflagration. La ville de St. Hyacinthe, jusqu'ici si prospère, vient d'être cruellement éprouvée. Nous empruntons au *Franc Parleur* les détails qui suivent, sur ce terrible incendie :

Notre province est depuis quelque temps rudement éprouvée par le fléau de l'incendie. Après la destruction du

faubourg St. Louis, à Québec, par les flammes, vient celle de toute la partie commerciale de St. Jean, qui commence à se relever péniblement de ses ruines, et hier, nous apprenions avec tristesse que St. Hyacinthe était à son tour l'élément destructeur qui semble conspirer avec la crise financière pour répandre partout la misère dans cette portion du pays.

Maintenant, c'en est fait, la charmante ville qui se mirait dans les eaux de l'Yamaska, et qui, depuis un certain temps, marchait à grand pas dans la voie du progrès industriel, grâce à l'esprit d'entreprise de ses principaux citoyens, n'est plus qu'un morceau de débris. Une dizaine d'heures a détruit le fruit de longues années d'industrie et de labeurs. Aujourd'hui, pas plus de cent cinquante à deux cents maisons sont debout dans cette localité où on en comptait mille à douze cents la semaine dernière. Deux mille cinq cents à trois mille personnes se voient tout à coup arrachés de leurs demeures en feu et jetés brutalement sur le pavé aux approches de la mauvaise saison, sans aucune ressource, n'ayant pu pour la plupart sauver que leur vie, de cet effroyable désastre qui avec ceux de Québec et de St. Jean, forme trois dates si néfastes dans l'histoire nationale.

Nous espérons, et d'avance nous sommes sûr, que nous ne serons pas insensibles à cette grande calamité qui plonge tout de nos concitoyens dans la gêne et dans la plus pitoyable détresse. St. Hyacinthe est resté dépourvu même des objets de consommation de première nécessité ; il n'y a que deux magasins qui aient été épargnés par le sinistre celui de M. Victor Côté, près le pont Barsalou, et celui de M. Larivière, sur la rue Cascades. Pas un délit de provision, pas une boulangerie pour parvenir à l'alimentation d'une population de six mille âmes dont la moitié environ a tout perdu, même l'ameublement, la ménage, les appareils culinaires, les hardes et le bois. Il faut en cette circonstance que notre charité, que le dévouement public soit à la hauteur de ces déolantes privations. On ne peut laisser sans secours ces milliers d'infortunés dont beaucoup jouissaient, hier, du superflu et qui manquent à présent du nécessaire. Déjà, Montréal s'est rendu aux appels de ces malheureux. Pas plus tard que lundi matin, à dix heures, un convoi partait de la gare Bonaventure chargé de pain provenant de l'établissement de M. S. Lafleur, bientôt suivi d'autres voitures remplies de comestibles qui ont dû passer aux plus pressants besoins. Nous comptons qu'il continuera à en être de même, et de plus, que des souscriptions se feront partout pour alléger autant que possible le malheur qui vient de frapper un si grand nombre de familles. Au-delà de six cents familles, se trouvent sans logis, privées de tout.

A St. Jean, ce sont surtout les riches, les hommes d'affaires qui ont eu à souffrir, mais il n'en est pas ainsi à St. Hyacinthe. Tous ou presque tous sont également atteints. Le quartier pauvre aussi bien que la portion commerciale de la ville, ont été rasés, balayés sous le souffle embrasé du fléau, ne laissant que des cendres pour marquer son passage. Cette conflagration, la troisième qui désole cette région de la Puissance, entraîne dans des conséquences encore plus déplorable, des misères encore plus poignantes que les deux autres, et il est du devoir de tous de contribuer à en adoucir les effets en secourant par une contribution généreuse ceux qui ont été plus cruellement éprouvés.

Maintenant que nous avons satisfait aux devoirs de l'humanité, relatons par le détail ce pénible événement qui jette un voile de deuil sur notre province.